

comme ayant fait le tour complet du vieux répertoire bouddhique de l'Inde centrale et peut-être avez-vous le sentiment que nous en possédons désormais la clef. Un soigneux examen de tous les sujets représentés sur les médaillons ou les panneaux de Barhut, de Bodh-Gayâ, de Sâñchî et d'Amarâvatî,—noms qui vous sont à présent devenus familiers—nous a mis à même de dresser une sorte de série à la fois logique et historique, où les choses passaient spontanément du simple au complexe et se trouvaient rangées dans le meilleur ordre possible au point de vue didactique. Il n'est pas douteux qu'ainsi tout ne soit devenu fort simple: la question est de savoir si tout n'est pas devenu un peu trop simple; et, de fait, je dois commencer par vous avouer qu'ici comme partout, la réalité des choses est beaucoup plus compliquée que la théorie et que la synthèse est beaucoup moins commode à faire que l'analyse.

Entendons-nous bien: grâce à l'analyse et avec l'aide de la statistique, nous avons réussi à isoler les représentations stéréotypées des quatre grands miracles, à mettre en pleine lumière le rôle prédominant qu'elles ont joué dans les origines de l'École et à déduire de là tout le développement ultérieur des procédés et du répertoire, avec son curieux mélange de routine et d'ingéniosité, de soumission servile à la coutume et de tentatives d'évasion. Bien entendu, je ne retire rien de cette théorie que vous avez paru trouver cohérente et convaincante: mais ce que je crains à présent, c'est que vous ne sautiez aussitôt à la conclusion que, sur les plus vieilles balustrades de l'Inde, les quatre grands